



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

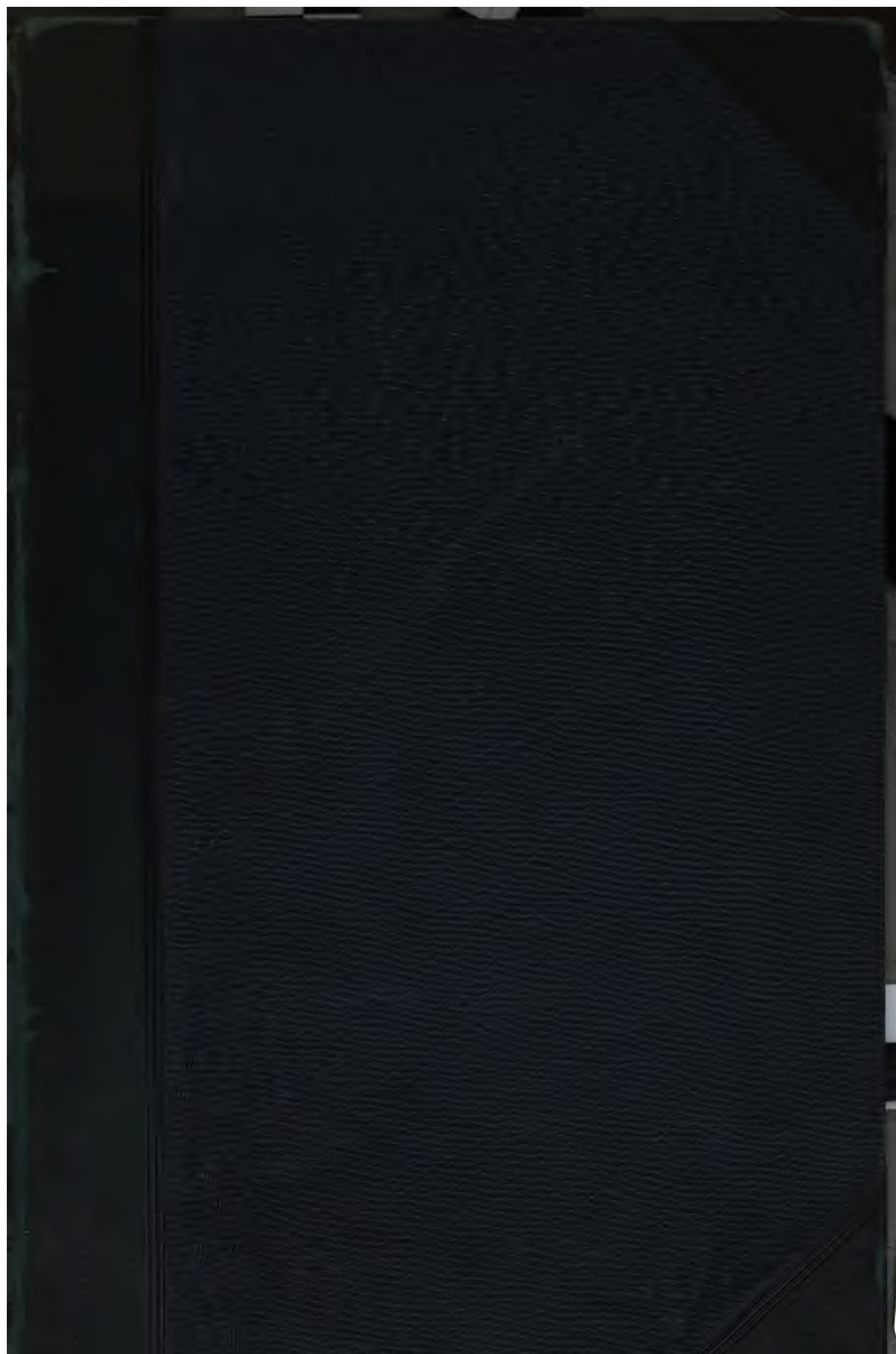
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





ented to the Library by Cril
College.



**Scènes Populaires
Montoises.**

on l'ossary of Dialect.

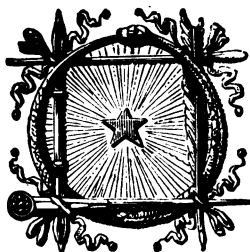
53

Tiré à 150 exemplaires sur papier vélin, numérotés à la presse ;
— plus 4 exemplaires sur papier grand raisin de couleur ;
— plus 5 exemplaires sur papier colombier, de couleur, glacé ;
— plus 1 exemplaire sur satin rose.

**SCÈNES
POPULAIRES
MONTJOIES.**

Calligraphiées
par Anatole-Oscar Prud'homme,

NEVEU DE L'ILLUSTRE
JOSEPH PRUD'HOMME,
PROFESSEUR D'ÉCRITURE, ÉLÈVE DE BRAND ET
SAINT-OMER, EXPERT JURÉ ET ASSERMENTÉ
PRÈS LES COURS ET TRIBUNAUX,
ETC., ETC., ETC.



MONS.
LE ROUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR, GRAND'PLACE.

TYPOGRAPHIE DE HOYOIS-DERELY.

W 1866. 111111.

..... *Si quid novisti rectius istis*
Candidus imperti.

HORACE.



Henri Monnier,

*dont le crayon et la plume
ont immortalisé*

*Joseph Prud'Homme,
mon oncle.*

A.-O. Prud'Hom

Mons, el' 1.^{er} avri' 1834.

Monsieur,

*J'ai layé dire à no' rue qu'vos aviez fait su no' compte
eine comédie et qu'on alloa l'mett' ein lett-molées ché
l' biau imprimeur dell' rue des Clers , avé saquantes
éz' aut' pièces. E' t' i' bé vrai qu'vos avez hu c' n' au=
dace-là!! Hainsi, c' n'est nié co assez d'avoir su' vo' dos
les tiézières éié les fourboutières avé vos sacrénon d'
Doudou où c' qué vos faites rimer em' matante Jeinne éié*



s' cousin Mag'rite dein heine longue complainte, comm' si elles s'avoat tué père et mère, i' faut co qu' vos vos m'ttiez les buresse' à vos cu, avé vo' cacouille dé comédie? Hébé mi, toudi, j'el' dis, toudi, si vos avez c' n' insolence là, né pa, j'vos foutrai ein rinçée sans zieau, tout aussi vrai qu'i' nia qu'ein Dieu. Commain! vos n'ett' nié honteux d' vos foutt ainsi des pavers geins pa' c' qu'i' n' parl' t' nié d' su l' débout d' leu' langue comm' les bell' é madames et les biaux monsieur? Es' c' qué nos ein pouvons, toudi nous autes, si nos monpère e'n nos ont nié écolé? Et puis, vos savez bié qu'à c'teims-là, c'n'étoa nié co l'mode dé gagner des yards hà t'ni école pou' rié, i' n'avoat nié co d'Sacré Cœur, ni les petits mon-frères. Mais ça n' fait rié tout ça, pa'c'qu'on sait nié comme vous lire, rescrire, el rismétique éié s'croisette à l'honneur de Dieu, on a s' n'honneur pou' ça, dà, qu'on n'a nié danger dé s' vir imprimé tout vif comme ein Moneuse, savez; j'suis d'eine colère, né pas, quand j'y peinse, qu'el bon Dieu m'el pardonne; cacher toudi dispute ainsi à des geins qui n'ein peutté nié, quée misère!!

Si vos voulez couyonner, en' vos génez nié, toudi mon Dieu, n'avez nié d' l'ouvrage assez havé tout vos grandé madames éié leu n'air dé s'foutt' des geins, sans v'ni quer des paûvés buresses qui ont déjà des ruses hassez d'gagner leu' vie à laver vos cauchons éié vos sales kémiges.





*Allons , peinez-y bié , savez , pd'c'qué si vos l'faites ,
tenez , quand j' devroa aller avé les arlaque' à m' cu au
tribunal du sieu Scaufaire , payer eine couronne à l'avocat
chose , éié co au vieulon pou' huit jours pad' sus l' marché ,
soyez bé sur , né pas , qué j' vo' foutrai eine tape su'
vo' gueule , là , t'aussi vrai qué j'suis Pipine Rangon ,
buresse au curoar del' porte d' Havré .*



Marque de PIPINE ,

Présents à la marque :

<i>LALIE PICHEL ,</i>	<i>CHACHALES CTICE ,</i>
<i>Polisseuse su' l' Place à Kiés .</i>	<i>Garçon cureur au Cras Monçiau .</i>

J'ai cru devoir publier cette lettre pour assurer à M.^{lle} PIPINE RANGON (que je n'ai pas l'honneur de connaître), que je ne me suis jamais permis de mettre en scène sa vénérable tante et son estimable cousine. Je suis heureux qu'elle me fournisse l'occasion de protester ici formellement contre toute allusion offensante qu'une perfide malignité s'ingénierait à rencontrer ou même à supposer dans *les Scènes populaires montoises*.

A.-O. PRUD'HOMME.



A L'AUTEUR DE LA BUÉE.

Sonnet classique et encomiastique,

EN LANGUE DE LA CÔTE DE COROMANDEL.

.Etotep al te evrenim tnorf ed rehcrām tīaf te
, Tnavas te elbāmīa ertē sīof al à tuot tīas iūq
Tnāfne nob nu eviv sīam! shtogortso slet ed iF

;Etobar lī enīep cēva'ūq sartaf tnasep eugleuq
, Nītal ed īffuob tuot, tnannoffīrg ne eus iūq
, Nītām xuengrah te erpā, ertsīuc ec ed sīr em eJ

.Elliuoc al te elarom al, nomahc al, emard el,
, Reitēm not ed tse tuot, snīuquob, erīotsīh, srev
, Elluof en tīrpse not euq tīuder ed tniop tse'n lī
Reinērg ua evac al ed nocilēh'l tīaruocraP

.ElliuorT al ed sevir sed xuod is egagnal el
Reitne etēlser es ūo etūb at emīa'j euq
.Elliuotahc em erir el stom-snob serdñiōm set à
! Reitotep xueyoj te essacoc iot à ruennoH.

Offerebat,

NOLAHC,

ancien Major commandant le
fort Maurice, dans la
baie de Etchanga.





J'avoue mon ignorance, je n'ai pas su traduire ce sonnet; un des savans professeurs de philologie de Mons n'a été si heureux que moi. Cette langue, inconnue jusqu'à présent aux concitoyens, doit-elle se lire de gauche à droite comme l'espagnol, le français, l'italien, l'anglais, l'allemand, l'éthiopien, le copte, le géorgien, l'arménien, le sanscrit, l'esclavon, le pali, le tibétain, le bengali, etc., etc.; ou bien plutôt de droite à gauche, comme le zend, le persan, l'hébreu, l'arabe ancien, le samaritain, le syriaque, le nestorien, etc., etc.? Les lexicologues et les lexicographes, ou mieux encore les Membres de la Société provinciale des Sciences, Arts et des Lettres du Hainaut, en décideront.

A. - O. Prud'Homme.



Quarante spectres fantasques composés chacun d'une perruque et d'un habit vert, assis gravement dans de larges fauteuils, s'occupaient, le compas à la main, à poser géométriquement du rouge et des mouches sur la figure



d'une grande poupée bien raide en vertugadins qu'ils appelaient LITTÉRATURE. Doués de la vie animale moins l'instinctivité, ils passaient leurs moments à sacrifier sans pitié toute innovation sur les autels du ganachisme. Tout-à-coup l'homme du siècle, l'**HUGO** surgit; il dit : **RACA**, et le suranisme systématisé d'un homme qui eût nom **ARISTOTE** s'évanouit.

Alors existaient trois unités que parcouraient d'un pas monotone et solennel des héros Grecs et Romains dont le cantilène, semblable au craquement de la cigale, se modulait en douze syllabes aussi régulièrement rangées que les grenadiers bleus du défunt roi de Prusse, se modifiait en césures aux vagabonds sauts comme la cataracte du Niagara, ou se partageait en hémistiches aussi parallèlement identiques que les deux ailes de pigeon d'un vieux de l'œil de boeuf.

Toutes ces choses avaient nom, et les trois unités armées de leur sceptre de plomb régnaient de par l'opium et l'ennui; **DUMAS** parut, sa bouche proféra le mot TRILOGIE aux intelligences, et tout le faux éclat des gothiques omnipotences littéraires fut poussière.

Et **MONNIER**, prenant la plume, dramatisa la



vulgarité dont ses crayons avaient tracé le galbe ridicule d'une manière remarquablement amusante.

Le classicisme est mort, il a fait son temps.

Il faut être de l'époque, il faut avoir de l'actualité, sous peine d'être outrageusement mauvais.

Et moi aussi j'avais subodoré ce cataclisme, et j'ai écrit ces scènes populaires sous l'influence d'une pensée providentielle.

Comme le poète qui fit revivre **CROMWELL**, l'homme au front haut, à large poitrine, je ne reconnais pas à la critique le droit de juger mon œuvre, de la scalper avec le tranchant aigu du rigorisme.

Cette œuvre est vulgaire, s'écrieront quelques rococos. — Non, elle est romantique. — Dénuée d'intérêt. — Romantique. — Sans noeud, ni conduite. — Romantique. — D'un style abject. — Romantique. — Enfin, puisqu'il faut trancher le mot, tout-à-fait canaille. — On ne peut plus romantique.

J'ai dédaigné une phraséologie technologique, une fabulation trop savante, une marche trop rationnelle; j'ai simplement soumis à mes investigations artistiques les arcanes du ménage bourgeois, je me suis écrié : Il y a du drame là ! et j'ai peint et décrit le type montois.



Tel est mon livre ! Puisse-t-il du
moins, s'il est carent d'autre mérite,
conserver le prestigieux de l'ins-
tantanéité, et faire dire aux
adeptes qui le parcou-
ront : c'est étour-
dissant !... c'est
nature !...

La Buée.



Scène populaire
en quatre tableaux.



Le Grenier.

MADAME BOWARD.

Allons, Mar' Joseph, avé fini d' compter l' linge, hon?

MARIE-JOSEPH, *servante.*

N' m'ein parlez pas, madame, j' suis réusse avé c'linge-là. Les caneçons sont justes, mai' hy manque deux tuées et i' n' a focq qué trente essuies.

MADAME BOWARD.

C'est toujou' l' même danse tou' les fois. Allons, i' faut qu' nous les r' compte, pa' ce qué j' veux hà toute fin tomber juste.

LA BUCCE

MARIE-JOSEPH.

J' suis lasse dé les r' compter, j' suis vraimeint débauchée. . .

MADAME BONARD.

Vingt-huit, vingt-neuf, trente, trente-un, trente-deux; voyez bè, j'ein étaiis sure que tous les essuie hetaientè là, i' n'ein manque pu pas hun. Et vo' comission 'hon, les avée' fait?

MARIE-JOSEPH.

J' n'ai fait qu' couri' avé' François l' domestique. Nos avon' èté commander ein cartel, dé d' là nos' avons monté les Sainte-Waudru, no' somm' d'allès chez Dèdef l' cuturière, et puis nos avons einfilé les Ursélines, èié nos avons dit hà Pipine l' polisseuse qu'i falloit qu'elle soi' ici après-demain à l' piquette du jour.

MADAME BONARD.

Et l' cureur?

MARIE-JOSEPH.

l' vèra d'main su' les trois heure' après-midi; y' n' peut pas veni' pus teimpe pau rapport qué s' mon père est à la mort. Il étoit su' s' kérette l'aut' jour, i' s'ein alloit d'eine bonne pouce pa' l' rue des Capuchins, tou' d'ein kau, ein r' gardant à z'aloëttes, i' tourne d'ein grand randon pou' heinfilè les Sœurs Noires, el' rœue dé s' kérette aroque à l' borne, ça n'a fait qu'ein tems, il est kéru dein l' richot, s' kérette su' s' dos, et l' quévau l'y a pestélé tout avau s' corps.

MADAME BONARD.

Vo' badinez?

MARIE-JOSEPH.

Dein' l' premier moumeint il a voulu s'er' léver, il est d'allé tant qu'il a pouvu d'aller, mais ses gambes n'ein

LA BUCCE

voulions pus. On l'a fait heintrer dein' hein p'tit boutique et on l'y a fait boire eine goutte d'amer pou' r'mettre s' cœur, mais j' crois qu'i' branle au manche pou' ça, car ein s'er' levant il étoit vraimeint blanc mort.

MADAME BONARD.

Ainsi v'la no' buée. . . .

MARIE-JOSEPH.

Az'ouille? non fait, non fait, s' lieu, qu'a été deins les k'yaux tout s' vie, s'est mis tout d' suite à d'allage à l' place dé s' père et i' m'a assuré qu'i' verroit d'main su' les trois heures, et co' pu' teimpe s'i' l' pouvoit.

MADAME BONARD.

Quée' misère! c'est toudi ainsi; vo' diriez qu'on l' ein exprès. J' suis faite pou' l' malheur.

MARIE-JOSEPH.

Vos avez bé raison del' dire, madame. Qu'est-ce q' faudra faire pou' les buresses?

MADAME BONARD.

Vos f'rez d'el' claire soupe, et puis des cc rémoulasse. Vo' no' donnerez l' pain nouveau à vo' garderez c'lui d'ahier et l' ceux heintamè po' afin qu'i' soit rassis. Pour nous, vo' ferez des des œux touillès, mai' i' faut avoir soin d' les i' faut, savè, et d'ôter les jarnons. Vo' leu' tonne qui est su' l' bas et où il y a déjà des m: les yeux su' leu' tartines, pou' qu'elles nè mett d' beurre, vo' leu' donnerez du su' candi a et si elles rêlent, pac' què c'est leu' n'habit ler, vo' n'avez qu'à les einvoyer bouler.

MARIE-JOSEPH.

C'est bon, madame. On din' ra su' l' coup

La Bûche

MADAME BONARD.

Ouai, préparez les cuvelles, mettez d' l'eau deins l' gargouille, er' montez l' feu, moi j' m'ein va au marché ; ein rév' nant, j' preindrai du bleu et d' l'amidon pou' faire de l'emploi. Vo' commencerez pa' les fins linges, et puis les bas et les essuies, et vo' finirez pa' les grosses-è-pièces été les draps.



La Burie.

FIFINE, buresse.

Comm' c' linge-là est acuri.

JENNE, buresse.

Va, t'a raison d' el' dire. I' no' baill' biè d' l'o
toudi. Est-c' qu'el' boulage avance ?

MAG' RITE, buresse.

Il est à d'allage.

LAÏDE, buresse.

On n'a nié mis d' l'iau d' puits hà là coton, nè

LA RUE

MA' GRITE.

Est-c' què t'es bête, hon, d' l'iau d' puits? ça matonne comm' tout. Et l'eimpèse est-elle su' l' feu?

MARIE-JOSEPH, servante.

J' m'ein vas vir. (*Elle sort.*)

FIFINE.

Quéé maison! Est-c' què t'a jamais vu du linge ainsi? Tous les draps sont r' tumés et les qu' mige' ont des tas-siaux.

JENNE.

Ein vérité! Elles sont toutes rafassellées. R' gard' hon? V' la des belles geins, va! et avec ça i' s' baillent' ébié des airs et ils aroient' l' épeur dè dir' bonjour à des pauvres misérabes comm' nous quand i' no' reincontent qu'i' s'ein vont hau Fort-dè-l'Haine ein fronchant leu' cu, et qu' nos allons chez Deleuze. Sacré madame' à crottes, eusse qui font tant les dégréziées, comment c' qui f' rinn' t' on, si d' vinne' t' è meinger tou' les jours du bouli tou' sec comme i' no' baillent.

LAÏDE.

Tu n'as jamais si bié dit dè t' vie. Et avec ça, i' d' jûnent' è tous les jours què Dieu amène avé' du caffè à l' crème et des pains blancs de madame.

MAG' RITE.

Ouais, au lieu d' bailler leu' yards à les pauver' geins, à l' s'ourviers pou' akater du gènève.

MARIE-JOSEPH, (rentrant.)

Vo' baillez du gènève à vo' n'homme, vous?

MAG' RITE.

Ouais, fill' de Dieu, ouais; sans ça i' m' boucaneroit jolimeint. Eh bé! tu seins bé quand hein homme a ouvré tout'

oooooooooooo **LA RUE** ooooooooooooo

l' journée, il est b   juste qu' il ait heine p  tite de-
soir; i' reintr' qu   qu' fois    douze heures par n  
s' d  couche    trois heures hau matin.

LAIDE.

O   c' qui travaille, on,    c' t' heure ?

MAG' RITE.

I' travaille    chinq quarts chez hein avocat qui d'   
   l' rue de l'Halle; vo' savez b  , l  , ein grand   

JENNE.

Ah ! ouais, ouais, l'avocat chose qu   s' ma   
   marier.

MAG' RITE.

C'est   a.

LAIDE.

Si c' t' elle l  le   s' marie, i' d'ara co' d' z'autres;
restera l   pou' parer Sainte-Anne.

FIFINE.

Assur  , co. Elle ira trainer l' brouette ein

MARIE - JOSEPH.

Non fait, elle restera    l' porte du para
bitte, bi, bitte, caille, cailleau, su' eine sau

JENNE.

Sacr   Mar' Joseph, va, qu' t'es drole, tou
tu m' fais rire av   tes contes.

LAIDE.

Il est tems d'eind  mer les cotons, savez.
d   dix heures,   i   l' savonn  e est prette.

FIFINE    MARIE - JOSEPH.

Vo' bleu est tout    maqu' lottes.

MARIE - JOSEPH.

I' s' d  fera pou'   a.

LA RUE

FIFINE.

On n' sè sert pu tant d' bleu à c' t' heure què du passé.

MAG' RITE.

J' crois bè quan' on mettoit des rob' à farbala, des fra-settes èiè des colèrettes.

LÀÏDE.

Ouais, à c' t' heure c'est tout courtè robe' à grands ramages qu' i' n'a riè d' pu' laid, et des meinche' hein gïgot qu'on mettroit ein viau d' deins.

JENNE.

Tout ça c'est bon pou' les fier' cus, i' leu' faut toudis des choses qui spilent à z'yes.

FIFINE.

Ouais, qu'i' mettent' des bonn' èq' mige' à leu' dos, i' f'ront brâmeint mieux, pa' des teims d' misère comm' à c' t' heure, què' d' faire les feindans, les crânes san' hyards.

LÀÏDE.

Quand hon peïnse què l' pain est à chinq sous ?

FIFINE.

Ouais, fille, et l' viande à Binchoux i' n'y a pa' à hein approcher.

MAG' RITE.

Et l' beurre, on ? Il est sans prix. Quand on parle dé dix-huit sous pou' heine livre de beurre !

JENNE.

Ouais, fille, ouais, dix-huit sous ! On a biè du bonheur c' n' année-ci d'être à l'abri du temps.

LÀÏDE.

Assuré co. Quan' hi' faut bailler à meinger à eine rominée d'infans comme il y a à no' maison, i' d'y a pou' trembler.

LA BUEE

FIFINE.

A propos savé bè qu' Lalie a fait heine héritance?

MARIE-JOSEPH.

Quée' Lalie, on?

FIFINE.

Tu n'ein connois nié d'autre; eh bè, Lalie l' niambotte
qui d'meure à l' rue Saint-Paul, deins lé Caches.

MARIE-JOSEPH.

Ah! ouais, ein' camoussée?

FIFINE.

C'est ça, qu'a eu les poquettes et qu'est restée si mou-
lue qu'elle dégotte l'homme à moulons d' Sainte-Waudru.

MARIE-JOSEPH.

C'est co' toudi' ça, l' fille d'ein vièsier qu'est berlu et
qui bègue.

FIFINE.

Quais, c'est ça même. Eh bè, m' fille, elle a fait
belle héritance dé s' mon oncle qui vié d'avalier s' l'
elle a brâmeint des hyards à c' t' heure, et avec ç
qué s' mon n'once a vi, i' n'el pouvoit non pu vi
n'el' pouvoit seinti!

JENNE.

Vo' badinez?

FIFINE.

Et pourtant, elle, on n' dira pas, ell' lé voyoit
l'iau. Quand i' s'a vu su' s' fin, il l'a fait veni, et
couché su' s' testameint.

LAÏDE.

Eié ses aut' nièces, on?

FIFINE.

I' les a reindu bâtardes, fille. I' n' leux a pas bail

LA BUCCE

gique. Mais j'er' gard toudi quée tâche il y a d' sus c' braie - là, j'ai biau frotter, ça n' s'ein va pas. Qu'est - c' qu'on diroit bè qu' c'est ça ?

MAG' RITE.

Eh ! fille dé Dieu, c' t'ein prêcheux s'coité !

FIFINE.

T'arois co' bié raison. J'avois biau m' déranger à frotter.
(*Théodore entre en faisant claquer son fouet.*)

JENNE.

Eh bè ! qu'est-c' qué c' n'einfant là vié faire' ici, on ? i' va tou' s'acrui.

LÂÏDE.

Ouais, i' pestèle tout avau les yaux.

THÉODORE.

J' viens laver avec, là.

FIFINE.

Il est tout bribousé. Qu'avez meingé, on, m' n'einfant ?

THÉODORE.

J'ai manjé du lamplumu.

MARIE-JOSEPH.

Allons, Dodore, allez-vous ein, fieu, comm' ein biau p'tit garçon.

THÉODORE.

Je n' m'en irai pas' là, j' veux laver avec.

LÂÏDE.

Avée jamais vu ein p'ti' hafronté ainsi ? il est osé comme tout, c' n' agnocu là. Allons, fieu, all'-vous ein, pa' c' qué vo' berdacheriez deins l'lavage ; vo'z'êtes déjà tout espité. Vo' vo' z'acommodez comm' ein' bête. Allez-vous ein comme ein biau peti' heinfant.

LA BUCCE

JENNE.

Prennez garde dé reimbuer vo' tiette conte les cuvelles, savez. Là . . . c'est ça. . . allez tout douc'meint. (*Théodore sort en faisant claquer son fouet.*)

MAG' RITE.

Comm' il est d'jà scafoté pou' s' n'âge.

LAÏDE.

Tu seins bé, ça va à l'école maîtresse tous les jours, et nous quand no' somme' à s' n'âge, nos avons co du mal assez d'aller à l'école à crottes les dimeinches.

FIFINE.

Est-c' qué j' n'einteinds nié l' carion ?

JENNE.

Sié, c'est mîdi.

MARIE JOSEPH.

Il est temps d'aller deîner.

LAÏDE.

Assuré. co ! mi j'ai m' cœur qui tire comm' tout.

MAG' RITE.

Et mi avec.

JENNE.

Allons, d'allonne. Er' mettez l' tèle deins l' sav
I' faudra préparer les mantes pou' l' cureur qui doit
su' l' coup d' deux heures. Qu'est-ce qu'ira mettre à c

MAG' RITE.

C'est Laïde avé Fifine, et mi' j'irai au rapamag
Jenne.

JENNE.

Ouais, nos' irons rinçer; i' faudra peindr' au cari,
pa' c' qu' i' fait hein vent hà tout involer.

La Buce

MARIE-JOSEPH.

El' soupe est à table, savé.

MAG' RITE, JENNE, LAÏDE, PIPINE, (*ensemble*).

Ouais, no' d' allons.



La Cuisine.

PIPINE, (*polisseuse.*)

Quée chaleur y fait hanjourd'hui.

DÉDEF, (*couturière.*)

I' fait vraïmein' étouffe.

PIPINE.

I' fait pèsant pou' ça; j' crois qu' nos arons d' l'orage
par nuitte.

DÉDEF.

Mon Dieu, n' mè dites niè ça, j' ein ai eine frayeur à
mouri'. Vo' polissoirs sont-i' su' l' feu?

LA BUCCE

PIPINE.

Ouais, mais l' feu n' va nié, j'ai biau ranguer avé l'estiquette, ça n' fait rié.

DÉDEF.

J' crois bé, c'est du wattiau.

PIPINE.

L' z'ont mis tout purin boulets et les écabilles n' savent' é' nié' s'allumer. C'est d' el' misère dé poli avé des feux hainsi, au lieu de faire ein bon p'tit feu dormant de char-bon d' faux et d' boulets d' terrouille.

DÉDEF.

Jésusse ! quelle écleffe à c' chemise-là, commeint c' qué j' va faire pou' raccomoder ça, on, mi ?

PIPINE.

Si j'étois à vo' place mi, j' f' rois éin' rassarcissure ein droit fil.

DÉDEF.

Vo' riez, hon, ein' rassarcissure ! j' d'arois pou' deux jours. J' m'ein va faire ein point d' soritte, ainsi...

PIPINE.

Ouais, mais ça n' s' ra nié si solide.

DÉDEF.

Bon, qu'est-c' qué j' m'eimbarasse d' el' solidité; ça s' ra toudi' fin bon ainsi, allé' fille.

PIPINE.

Mon Dieu seigneur, comm' c' ling' là est ramati, j'ai ein mal terrible d' el' poli'. On l'a trop r' mouillé.

DÉDEF.

Ouais, et pou' achever, il est tout plein d' macuriaux.

La Bûche

PIPINE.

Je n' sais nié c' qué j'ai; m' diner n' sait pas passer,
i' m' er' duche.

DÉDEF.

Qu' avé' meingé, hon ?

PIPINE.

Des artoilles dè capucin, éié d' l'ante lée. C'est on-
creux, né pas, ça m' er' proche.

DÉDEF.

R' gard, 'hon, c' robe de soie-ci comme elle est accom-
modée ?

PIPINE.

Jésus-Maria! les piqûres! I' d'i'a autant qu'ein évêque
ein sauroit béli. Qué' garniture' on fait à c' t' heure! i'
faut des journée' tout' eintières pou' r' lèver les plis.

DÉDEF.

Et avec ça tu m'avoutras né pas, qu' c'est des gagailles,
qui sont fripées tout d' suite.

PIPINE.

Ouais, ça a l'air capougné à la minute. Tiens, vo's avé'
là ein joli tablier, combé l'avée payé, hon?

DÉDEF.

C'est d'el' cotonnette d' France. Elle est jolie, né' pas?
Elle va su' chinq quarts, et bon teint, hon. Vo' l' bouriez
deins du vinaigre qu'elle ne boug'roit nié.

PIPINE.

C'est bè large, ça. Est-ce qué c'est croisé?

DÉDEF.

Non; j'ai pris les poches su' l' hauteur et j' l'ai fait
hà pointes, Ça fait qu'ainsi j'ai co' des pièces dè reste, et
j' pourrai l' faire avé' des fronçures su' l' devant. S'il est

LA RUE

long j' f'rai ein bondi par ein bas et j' preindrai l' nature deins l'eintrebatte.

PIPINE.

nm' el' mouss'line de c' robe-ci est parante.

DÉDEF.

, et avec ça pourtant madame Bonard a été fière-
nt eingeusée quand helle l'a acheté. Elle l'a payé cher
ame poivre, et au bout d' trois mois qu'elle l'avoit mis,
étoit d'jà toute éraillée.

PIPINE.

on n' dira niè, l' couleur est toute meingée au soleil.

DÉDEF.

eine vrai piau d' mourue.

PIPINE.

ennez l' marabou' on, v'là l' caffè qui s'eincour' au
-le à côté du cauquemar.

DÉDEF.

, i' brûle comme tout. A propos què' z'histoires
ont! Vo' savez bè Su'sule qui travaille chez l'
è mode au coin del' rue qui s'ein va à Sainte-
' petit Polite qui est su' hein bureau au gou-
l' voyait. Est-ce qu'on n'a pa' été li dir', il
ins qui sont toudi' prettes pou' ça, savè, què
fieu du graissier d'el' rue des Blancs-Mouchons
promener à Pilasse havec elle el' jour dè Sainte-
seins bè dein quèe colère Polite étoit, i' n' sé
Est-ce qu'el' malheur n'ein veut niè qu'i' tombe
à n'ein cabaret d'el' Grand' rue. Polite buvoit
et Batiste buvoit d'el' jeune; tout d'ein caup, hè-
causer, je n' sais niè commeint c'est venu qu'
t hà Batiste que c'étoit ein blagueur, Batiste l'y

LA BUCCE

a répondu qu'i' n'étoit qu'ein faux crâne, et Polite dessus c' mot là l'y a baillé eine calotte, mais i' faut dire c' qui ein est, savé, Polite étoit bu ; là d' sus c' tape là, i' s' sont pris de diffigulté einsembe, et i' z'ont voulu aller s' battr' du même momeint su' les Saints-Germain. On s'est j'té sur eux, on l' s'a séparé, on l' s'a fait boire et i' s' sont raccommodé ein faisant la semblance dè riè. C'est pou' vo' dire comme on est drôle n'é pas ; ça est venu, pau dire des geins, à l' s' oreilles dè Susule, elle a eu des mots havé Polite au rapport dè c' dispute là ; i' s'a fâché tout rouge, et puis hil a pris ses clique et ses claque, il est dallé et v'la tout c' qué Susule ein a pu jamais r'vu. C' qué c'est, pou' des racontages ! c'étoit l' grande Thérèse, fille, qu'a ein p'tit boutique au pont des Récollettes et qu'est jalouse comme ein tigre dessus Susule, qu'avoit haimaginé d' l'y aller raconter ça ; et v'la, commeint, san' hy peinser pas pu' qu'au grand turc, on s' trouve su' l' langue du r

PIFINE.

Quêle affaire ! On est bié rassauré avé d' s'amoureux !

DÉDEF.

Ouais, qui s'ein vont ainsi pou' les racontage

PIFINE.

Assuré ; va, m' fille, les hommes, i' n' d'i' a qu' sorte, c'est d' tous côtés l'eindroit.

DÉDEF.

Va, t'a raison. A qui l' disée ?

PIFINE.

Susule n'ara nié tout perdu pou' ça ; au prime elle s'a désolé, et puis haprès, à l' longueur du l elle s'a rapeinsé, et à c' t'heure elle va marier hein dè Binsse.

LA RUE

DÉDEF.

int, ein suisse dè Binsse?

PIFINE.

m' fille, ein suisse, urçon, co. Elle
perdu pou' hatteinde. J' suis su pou' ça qu'au
s' n'âme Polite einrage bè à c' heure, qu'i s'

DÉDEF.

y a pas d' danger, ça l'y appreindra ein' aute fois.

PIFINE.

mon Dieu, tout ein causant, v'la que j'ai roussi les
les, el' polissoir étoit trop chaud, et j' n'ai nié fait
tion...

DÉDEF.

'plie les d' l'aut' sein, on n'el' verra nié, là...

PIFINE.

d' l'avisse, tiens toi. Commeint Susule, eh bè!
ai co' lonmeint... Mais c'est qu'elles sont rous-
r caup, savé.

DÉDEF.

n'est rié. Què mauvais filet hi m'ont là bail-
u d'aller quère ein échet d' filet teint d'su' soie.
is je n' sais nié quoi pou' qué ç' Thérèse là
é dein' ein brin.

PIFINE.

l'y souhaite toudis.

DÉDEF.

apprendroit à taire s' langue. N'est-ce nié sept heu-
nnent-é là?

La Bûche

PIPINE.

Si fait. J' mein va preindre em' mantelet à l' dépense.

DÉDEF.

Laissé' me fini c' bondi-çi, j' n'ai pu que deux, trois points hà faire.

PIPINE.

J' m'ein vas tirer mes polissoix hein bas du feu, nos ein irons einsembe, j' m'ein va d' vo' côté.

DÉDEF.

Allons, dépêchez-vous, ainsi. (*se tâtant*) J'ai tout mes affaires né pas, em' dé', mes éciseaux, ém' n'ètui, . . . ouais, i' n' me manque errié, allons, d'allonne.





La Chambre à manger.

MADAME BONARD (*appelant*).

Oh.

MARIE-JOSEPH.

madame.

MADAME BONARD.

ez qu'à dire hardimeint à Pipine què c'est l'
s qu'elle met les pieds hici.

MARIE-JOSEPH.

nanque , hon , madame ?

MADAME BONARD.

t , pou' quée' raison ? Elle m'a tout roussi mes

La Bûche

serviettes, et brousé les fins linges. Tout m' linge est apotagé qu'i' n'est pus mettabe.

MARIE-JOSEPH.

Ein vérité ! Jésus-Maria-Dei, comme il est arreingé, vo' diriez qu'on l'a fait par ein exprès.

MADAME BONARD.

On m'a perdu pu' d'eine douzaine dé pièces hau curoir

MARIE-JOSEPH.

Ah ! ça, madame, l' faute ein est au vent. Si vo's aviez jamais vu quée' dérouté et quée' tatouille dessu' l' curoir, c'étoit à n' pas croire, tout étoit confondu, i' n'y avoit hà s'y r'connaitre.

MADAME BONARD.

Et Dédéf m'a fait ein gâchis hépouvantable. Elle m'a des piqûres pou' passer s' poing, et elle a r'cousu li lières su' l'einvers.

MARIE-JOSEPH.

Pou' d' l'ouvrage ainsi, l' l'aurois fait haussi bé ça, sans m' vanter. I' n' faut nié être sorcier pou' moder du linge ainsi.

MADAME BONARD.

Les buresses m'ont tout brichaudé m' beurre, o tous mes gaillettes, i' n'y a pu' eine cuvelle ni ein tienn't einsembe, et l' citerne est à sec. Ah ! y a les hommes sont bié heureux, heux, i' n'ont pas cuper d' tout' ces eimblaves là.

MARIE-JOSEPH.

Avec ça pourtant, monsieur étoit d'eine humeur nt qué l' lavage a duré.

la buée

MADAME BOWARD.

D'eune humeur de chien!... j' l'y conseille, j' voudrais
l' voir, moi, s' i' d'vait diriger eine buée, c' t' alors
l'i' f'rait la mine. Va, on a bé raison d' dire qué c'est
ine vraie misère dé laver.

MARIE-JOSEPH.

Vo' n'avez jamais si bié dit d' vo' vie, madame.

MADAME BOWARD.

Et avec ça pourtant i' faut bé l' faire. Allons, j' m'ein
monter au salle linge pou' voir s'i n'y a pas co pou'
re ein p'tit lavage l' semaine prochain. (*Au public :*) Et
uillez excuser les fautes de l'auteur.

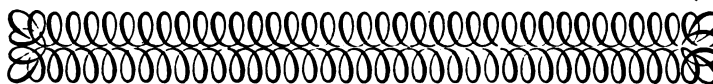


Le Jeu de Balle.





(La scène est sur la Grande Place de Mons le dimanche du *racrol* de la *hermesse*. Des marchandes de fruits, des roulettes, des boutiques sont disséminées ça et là ; la foule circule.)



Le Ben de Balle.

UNE MARCHANDE, *criant* :

A bellé graûseilles par ei, à bellé graûseilles !

UNE AUTRE, *de même*.

A guernâtes, à guernâtes, à guernâtes.

UNE AUTRE, *de même*.

Crauquant de Malines.

UNE AUTRE, *s'adressant à des polissons*.

Allons, m' n'einfant, av'né çi akater des tablettes, des moques
het des couilles dé nounettes.

LE JEU ○○○○○○○○○○○○

DÉSIRÉE.

Est-c' qué tu vas t'arrêter à tous lé'

VICTOIRE.

oute toudi, qu' j'akate eine saké pou' m'

DÉSIRÉE.

ions, dépêche-té, no' n'arons pu place.

VICTOIRE.

t'es pressée, tu n'a qu'à couri. Eh! feimme, combé
de vo' cêrise', hon?

LA MARCHANDE.

Si' hyards' el' live.

VICTOIRE.

Si' hyards! vo' badinez, allé, si' hyards! c'est bé trop

LA MARCHANDE.

is, véyons, combé hein donnerée?

VICTOIRE.

feimme, à c' prix-là i' n' m'ein faut nié.

LA MARCHANDE.

is toudis vo' prix. Qu'est-c' qué ça vaille dé vo'
t?

VICTOIRE.

' volez m' les bailler pou' troi' hyards, c'est bé leu'

LA MARCHANDE.

troi' hyards! allez les ker', fille^e dé Dieu, allez les
. Dêqué les bailler pou' troi' hyards, j'aim'rois co
s ruér ein vaûille (*Elle rappelle Victoire qui s'éloigne.*)
véions, av'nez-çi, qué j' vo' les baille, pou' vo'

DE BALLE

fai' vir què je n' suis niè tout d'ein mot. Ein vérité si je n' perds pa' hau moin hein hyard après.

VICTOIRE.

Commeint faisez c' commerce là, on, ainsi?

LA MARCHANDE.

J' m'er' trouve su' l' quantité', sans ça.

VICTOIRE.

Pésez bien, savez. N' mettez pas co' vo' pousse su' l' bi-quet.

LA MARCHANDE.

I' n' peut mau, allez, madame. Je n' vourrois tromper personne. V' là vo' compte, tenez, et co pu qu' vo' compte, co.

VICTOIRE.

Va, pa' c' tems-ci, les cèrises son' hau ravau. Quée p'tité livers!

LA MARCHANDE.

Ouais, qu'on vos ein baille toudi des pareilles, allez. Vo' vo' plaignez d'aise. (*S'adressant à un petit polisson*) Allons, p'tit hagnocu, allez d'aller. Si vo' n' vo' s'ein rallez pas tout d' suite à vo' maison, j' m'ein va ker ein l'huissier et j' vo' fait mett' au grand garde. (*À Victoire.*) Katte, chinq, et six... C'est ça, madame, bien à vol' joli commandement quan' hy' vo' plaira. (*criant*) Des grinques, des cèrises, des graùseilles, des craquelins.

DÉSIRÉE.

Pou' qu'est-c què t'a akaté des cèrises noires au lieu d' preindre des gascognes? On s'accommode comme dè bête' avè' les pièrettes.

VICTOIRE.

C'est m' goût mi.

LE JEU

L'ESPRIT (*chantant*).

est en révenant du bois
bois,
ez ma maitresse je me suis t'en allé
lé
t je li ai demandé
dé
Belle vòlez marier
tra la la. } *bis.*

VICTOIRE.

Sacré Laurent, va qu'il est drôle.

L'ESPRIT (*lui tondant sa casquette*).

Ein, va, mādame, ein p'ti' hyard pou' ein pauve pèti'
hinnoceint qui n'a pu ni père ni mère.

VICTOIRE.

Tenez, fieu, all' vous ein boire ein' pinte à m' santé.

L'ESPRIT.

i, madame.

DÉSIRÉE.

s, au lieu d' babyer, dépêchons-nous à no' placer
: el' définition d'el' balle, pa' c' qué mi j' n'aime nié
r stampée su' mes gambes t'au long des bailles.

VICTOIRE.

ons-nou' ici, t'nez, no' s'rons fin bè. Quée saloprie
qu'il y a là su' l' banc?

DÉSIRÉE.

bé spèpieuse, va, assitte-tè.

VICTOIRE.

calonnier!... Est-c' qu'on va bêtôt jouer?

LE CANONNIER.

pou' l'heure. Les ceusses qui jutté' sont hau Soleil.

DE BALLE

DÉSIRÉE.

Eh ! v'la là ba' hein haut Charlot l' mitron du Ma
au Pichon, avec Pierre l' manderlier del' Cache Mabruz.
Savé bé que Charlot parle à Constance, i' va l' m.
et avec ça, ça vo' z'est co si jeune !

VICTOIRE.

Commeint s' marier, tu badines, va.

DÉSIRÉE.

Non, fille, i' d'est question. Tu m'avotras qu' c'est bête,
né pas ; à c' l'heure bétot les einfans s' marieront avé leux
ligneront' hà leux cus.

VICTOIRE.

Ouais, avé leu' brailles et leu' chuchettes,
f'ra d'el' panade pou' leu banquet.

DÉSIRÉE.

Mi j' n'arois nié su taire em' langue quan' on m'aroit dû
tuer ; j' n'ai nié pu m'eimpêcher què d' li dire qu'elle
bié pressée. Elle est restée mecque, fille.

VICTOIRE.

Ah ! v'la Pierre qui vié tout près d' nous. Hercule eir
caup.

DÉSIRÉE.

Bonjou' Pierre, et vo' ma mère, hon, commeint va-t-

PIERRE.

Eh bé ! comm' ça. Elle traîne d'el' longue. Elle preind p
tant d'pui' ahier ein' bouteille qui li fait du bié, mai' l
né meinge pas pu qu' ein mouchon.

VICTOIRE.

On est bé rassauré pou' ça quand on doit s' sout'ni'
3 drogues.

LE JEU

DÉSIRÉE.

...! v'là Charlot, al' fin, qui vié no' dire ein

VICTOIRE.

once ! Jésusse, où c' qué no' d'allons l' met-
n r no' sommes déjà scoitêes comme tout.

PIERRE.

on, vo' mettrez vo' cu à l'estoupette, là, ainsi ; ou s'assi'
a la ligère.

VICTOIRE.

Bonjou' Charlot. Eh bé ! vos allez vo' mettr' del' con-
frérie, ainsi ?

CHARLOT.

On l' dit toudi, sans malheur.

DÉSIRÉE.

quand vo' nôces, hon ?

CHARLOT.

ger qu' s'ara pou' jeudi ; no' no' marions mercredi
t hau nultte au maire, et jeudi tt' au matin au curé.

VICTOIRE.

m'inviterez à vo' banquet, né pas, Charlot ?

CHARLOT.

i' n'a nié d' manque, ça.

VICTOIRE.

à la bonne heure, ainsi. Est-ce qué vo' mon on-
Sougnies viét ?

CHARLOT.

roît bié voulu v'ni, mais ça n'a pas dépeindu d' l'i
be tourne ein mauvais et on l'y a co mis des cen-
avant z'hier ; il est tout à fait bas d' sang.

DE BALLE

DÉSIRÉE.

Quelle affaire ! à c' l'heure on vo' met hà la tortue avè les censures !

VICTOIRE.

Ouais , i' vo' tirent'è tout vo' sang qu' vo' n' d'avez pu' pa' heine mille et puis vo' z'attrapez maxigrogne.

DÉSIRÉE.

C'est bé vrai. Eh bé ! quée remu ménage est-c' qu'il y a là , hon ?

PIERRE.

C'est les joueurs qu'arrivent.

DÉSIRÉE.

Où c' qui sont , hon ?

PIERRE.

Les é' v'la là bas , ein pure.

VICTOIRE.

Ah ! ouais j' les vois , i' sont ein manches dè ch

DÉSIRÉE.

Quée partie c' qui joue , hon ?

CHARLOT.

Mons conte Leins.

VICTOIRE.

Qui c' qué c'est c' grand blàge là , hon , Pierre

PIERRE.

C'est l' derrière dè Leins.

DÉSIRÉE.

Et c' peti' haverlu-ci , avec eine blouque d'argei maronne ?

CHARLOT.

C'est l' cordier gauche dè Mons. l' joue fin bé c' il est arphiant comme tout su' l' jeu.

LE JEU

DÉSIRÉE.

« V'la ein enfant heimbétant, i' s'estique toudi vis-à-vis
».

VICTOIRE.

Ouais, avec li' hon n' sait rié vir.

DÉSIRÉE.

dévisage toudi c' cordier là, i' m' seinne à vir
« au d'jà vu qué'que part.

PIERRE.

« Vois bé, c'est li qui m' veind tous mes archelles, i'
« e au Grand' rue.

DÉSIRÉE.

« ça, c'est ça, ouais, ouais, à c' t' heure j' l'ermets.
« -ère est cordier, i' veind des éclachoire' à les bo-

PIERRE.

« st bon à vir que c'est l' fleu dé s' père, i'
« mme tout.

VICTOIRE.

« faux air, des faux traits; mais j' trouve qu'i'
« près s' mère.

DÉSIRÉE.

VICTOIRE.

« ça n'est nié à comparaitre, c'est s' mère

CHARLOT.

« r'on livre pou' du bon, faisons-ne atteintion.

PIERRE.

« lle, quinze pou' ceux-ci.

oooooooo DE BALLE ooooooooo

CHARLOT.

Elle n'est nié malle, c' t' eine chasse.

PIERRE.

Si fait, elle est malle; el' balle dessort du jeu.

CHARLOT.

C'étoit bié livré pou' ça, et l'aute l'avoit repris du bon blond.

PIERRE.

Atteintion. Sacrestit, quée bras! er'gard c' ball' là d'al-
ler, elle er'tombe d'aplomb; l' grand milieu l'a bè r'pris
pou' ça, mais j' crois qu'el' petit milieu a eu quinze.

LES JOUEURS.

Quinze, quinze! no' d'mandons quinze.

D'AUTRES JOUEURS.

I' n'a pas d' quinze, el' balle a passé là, ainsi;
place où elle détombe.

TOUS LES JOUEURS ENSEMBLE.

Les asperits, les asperits!

(Les experts se lèvent gravement et vont tenir cons

CHARLOT.

Je n' saré nié dire s'il a quinze, em' vue n'étoit n
deins c' momeint là.

PIERRE.

Mi j' suis tt' aussi sûr qu'il a quinze, nè pas, q
a qu'ein Dieu.

DES POLISSONS *prés du tamis.*

El' balle.

DÉSIRÉE.

L' s'asperits restt'é bè longmeint pou' décider.

LE JEU

VICTOIRE.

vo' mode, hon? Quand hi s'agit d'eine balle ainsi.

LES EXPERTS.

inze. El' balle a rifté s' gambe.

PIERRE.

étois bé sûr, mi.

CHARLOT.

Ah! v'la Tintin qui va livrer, r'gardez comme il ein-
s' caup.

PIERRE.

, c't'ein joli joueur, i' s' place bié su' ses balles.

CHARLOT.

pine nié su' l' jeu, allez, li.

PIERRE.

s'ambitionne pas d'sus ses caups, i' joue à

CHARLOT.

el' voir jouer, ça mi; et sûr de ses balles,

Des Polissons près du tamis.

PIERRE.

partage dé chasses, tenez.

CHARLOT.

ball' ci, hon, l'avez vu d'aller? eh bé! v'la
zitt', comme ell' va, lé v'la tout-outte du
applaudit.)

PIERRE.

-c' qu'auroit jamais cru ça?

ooooooooo **DE BALLE** ooooooooo

CHARLOT.

Ah ! v'la l' derrière qui va livrer.

PIERRE.

Oh ! c' t'i là il est co' d' bonne heure assez qu'i' chiera su' s' tamis.

CHARLOT.

Ein v'la deux malles tout d' suite qu'i' met tout d' même.

DÉSIRÉE.

C'est eimbétant avé' ces einfans là , i' sont rouillants comme tout. Er' tire tè, toudis.

L'ENFANT.

J' n' m'ertirerai nié.

DÉSIRÉE.

P'tit haffronté, t'al' heur, j' vo' fouterai em' main su' vo' gueule et puis vo'z irez braire à vo' mère, savez. Eh bè ! qu'est-ce qui font, hon, on n' jue pus ?

PIERRE.

Si fait , i' font v'ni' à boire.

VICTOIRE.

Ils ont bè gagné d' boire eine lampée, va. I' n nié leu' plaindre , i' sont tout ein nange.

DÉSIRÉE.

Ouais , i' sont tout crus d' chaud , tu seins bè, pa chaleur comme i' fait, et hein monde dè bête comm a su' la Place, i' n' faut qu'ein momeint pou' attraper taffe.

PIERRE.

Assuré co. V'la , qui s'er'mett' à d'allage ; i' n' ser nié assez leu' jeu.

CHARLOT.

Quel angon ! i' n' baille que des rivettes.

LE JEU

PIERRE.

Et avec ça i' livre à l'escoudée.

CHARLOT.

C' n'est nié comme à roi bras, on est presque sûr de placer ses balle' à s' mode.

DÉSIRÉE.

C' fois ci ça va su' s' fin.

CHARLOT.

Ouais, six jeu' hâ six jeux, c'est bié s' combattre pou' ça.

PIERRE.

V'la l' caup d'el' partie, c'est Mons qu'a l' balle. Vive Mons !

(Tous les assistans applaudissent et erient : *Vive Mons !*)

VICTOIRE à DÉsirÉE.

Leins a ça à s' cu, m' fille, et avec ça Nimy avoi' eu eine vieille conte li.

PIERRE.

Et à c' t' heure où d'allée, hon, vous autes ?

DÉSIRÉE à VICTOIRE.

A vo' mode, hon ? nos irons toudis vir el' reindition des prix.

PIERRE.

Et puis haprès ?

VICTOIRE.

Nos irons chez Dèleuze, no' preindrons eine galatasse pou' nos assir à no' n'aise, et puis no' f'rons heine danse.

PIERRE.

Ah bé, no' vo' donnerons ein pas d' conduite ; j' vo' r'tié pou' l' première, savé, Victoire, et pou' l' sienne d'après, savez, Désirée.

DE BALLE

VICTOIRE.

Et Charlot, hon, i' s'ra jaloux.

PIERRE.

Non fait, non fait, i' n' peut mal. I' va s' marier li, s' chérée est veindue.

DÉSIRÉE d CHARLOT.

Quand 'peindée vo' cramion, hon ?

CHARLOT.

L' semaine qui viét. J' vos invite tertin tertous, tant pus tant mieux.

VICTOIRE.

Oh ! nos irons tertous ça, i' n'ein s'ra nié dedit. Allons, voulonne d'aller, v' la l' monde qui s'aclairçit, j' crois qu'il est temps.

DÉSIRÉE.

Ouais, allons d'allonne. Prenons Pierre pau bras. Et vous hon, Charlot, vo' n' venez nié co ?

CHARLOT.

Non, j' m'ein vas ker Constance pou' d'aller au l

DÉSIRÉE.

Au Plancher, bè i' n'a 'jamai' hâme qui vive. Vi nous, avié.

CHARLOT.

Non, ein conscience, je n' peux pas daller, allo

VICTOIRE.

Fort à la bonne heure ein amoureux ainsi, c'est l' on devroit brûler ses ceindres. A r'voir ainsi, Charl

DÉSIRÉE.

Des complimeint' hà Constance, savez, n' manque (A Victoire) C' petite marie graillon là elle a pu' d' bc

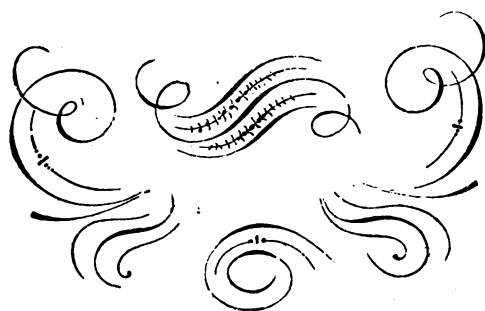
LE JEU DE BALLE

qu'ein enfant légitime. Elle a co' l' morve à s' nè et elle sé
marie d'jà , et nous , Victoire , qué nos avons biau faire , qué
« avons tant d' maux pou' trouver ein homme ! Cèq' c'est,
Dieu , quée misère dessus c' monde-ci. (*Au public*)
sullez excuser les fautes de l'auteur.



Biologie.







Bilogie

entre

une Intelligence et un Proletaire.

A. O. PRUD'HOMME.

François!

FRANÇOIS.

Monsieur, qu'est c' qu'il y a d' vos ordres?

A. O. PRUD'HOMME.

Assieds-toi là et écoute.

FRANÇOIS.

M'assir, vo' volez rire; stampé, à la bonne heure.

xxx **BIBLIOLOGIE** llllllllllll

A. O. PRUD'HOMME.

ante pas. Molière consultait sa servante
omme lui.

FRANÇOIS.

eine consulte, j' n'y connois mie rié, j'
t ker ein méd'cin, i' vo vera pu' hà point

A. O. PRUD'HOMME.

mon cher François, non, tu ne me comprends pas;
rais avoir ton avis sur une production que je viens
rminer. Mais avant cela je désirerais savoir quel est
système que tu préfères. Es-tu partisan de l'insipide
classique qui laisse nos papilles nerveuses dans un état
somnolent, ou bien ton cœur palpite-t-il pour le presti-
-romantique qui infonde nos intelligences de lumière
ie?

FRANÇOIS.

ieint c' qué vo' dites ça? je n' comprends pa'
ille.

A. O. PRUD'HOMME.

ard stupide.

FRANÇOIS.

bel et bon ça, monsieux, mais comment volez que
enne quéqu' chose à des babuses hainsi, hon, c'est
qué du latin.

A. O. PRUD'HOMME.

ent? mais depuis un grand mois au moins n'apprends-
l'élémaque, d'après la méthode de Jacotot, tout
t?

II

FRANÇOIS.

Siè. Tout est dans tout ! j' voudrois bè vir' commeint y f'roit pour trouver eine fraquine dein ein habit proutte ou bè ein capiau claque dein einè casquette à la Mina ?

A. O. PRUD'HOMME.

Mais enfin Télémaque a dû t'apprendre...

FRANÇOIS.

Appreindr', dé què, apprendre. Qu'i' voyoit Calypso deins l'iau, qu'i' s' laissoit hà dire à ses airs dé gueux et qu'elle aroit fini pa' l' mener au vice, si l' mon oncle d' Télémaque, et co c'est tout au pus si j' pourois affirmer qu'i' l'y étoit pareint proche, n' l'avoit pas r'tiré d' force pau bras. L' pauvr' einfant il étoit biè planté, et il aroit fini pa' s' jeter deins l' perdition, savez. C'est tout couïonnades pou' ça, je n' conçois niè commein on peut récrire des chose' hainsi; est-ce què Lolotte n' da niè fait hautant hà no' rue à l'eincontre du p'tit Dodore, et si s' mon cousin...

A. O. PRUD'HOMME.

Malheureux, c'est donc là tout le fruit...

FRANÇOIS.

Non, monsieur, i' reste co' la des perdriguons d'ahier.

A. O. PRUD'HOMME.

Eh ! je ne te parle pas des fruits du jardin, mais bien de ceux que je voudrais te voir acquister...

FRANÇOIS.

Akater, vo' volez dire. J'ein arois bè akaté pou' ça, mais avec l'argeint que vo' m'aviez baillié j'ai eu tout juste pou' akater des tripettes, eine pièce à l' planure, des nœuds d'

ETIQUE

à rouges débouts, des princesses été des

A. O. PAUD'HOMME.

brute, tu ne rattaches à ce mot que des
matérialisme sensuel de la vie animale.
porc d'Epicure.

FRANÇOIS.

n pourciau ! Eh bé ! ein v'la co' d'eine autre
lâle. Trouvez-ein ein peu ein pu prope què mi : j'er'
el' chambre tous les jours què Dieu amène, j' dépoure
les bidons, j'ôte tous les arnitoiles avec el' brouche à
aragnes, j' récure au rouge dé brique tous les z'harnichures
k'vau, einfin quand j' lave les escaliers j' en' plains nié
j' ein jette à dicqué dacque qu'on peut berdacher d'
sins tout à s' n'aise.

A. O. PAUD'HOMME.

facotot, voilà donc l'égalité primordiale de toutes les
ices ! Donnez-moi un âne. . .

FRANÇOIS.

udet ? El' cron, l' fourboutier, ein a juste à point ein fin
veinde, mai' hi faut dire pou' ça c' qui ein est, i'
comme ein démon. D'ailleurs à c' t' heure tous
me' ein ont, ça les a reindu si kiers qu'i' n'a pus
approcher.

A. O. PAUD'HOMME.

z-moi un âne renforcé, disiez-vous, et je le rends
ltre.

FRANÇOIS.

é, pou' c' caup-ci elle est bonne ! Comment, fai
res havé des baudets ! Eh bé ! monsieux, qu'est-c

II

què les sujets d'vèront, hon, à c' compte là? i' n' seront pu bon à j'ter aux kiès.

A. O. FEUD'HOMME.

Qu'éusses-tu fait de celui-ci? Eusses-tu cru...

FRANÇOIS.

Est-c' què vo' n' parlé niè d' Lustucru, l' marchand d' capiaux d' pipes? I' vi co' da, monsieux. Il est toudi gai à s' n'ordinaire, et si vos avez danger d' li parler, i' s' tiè co à l'accoutumance su' l' grand' place au coin d'el' rue d'Havrè. I' m'a co dit tantôt : « Ah! bonjour, mon prince. »

A. O. FEUD'HOMME.

Va, laisse-moi à mes méditations; cours cirer mes bottes et...

FRANÇOIS.

Vo' bottes sont faites et j'ai broucheté vo' n'habit.

A. O. FEUD'HOMME.

Cependant j'aurais désiré connaître l'effet que pouvait produire sur tes semblables l'emploi, en littérature, de leur idiôme grossier mais naïf; semblable à Victor Hugo, j'ai, avec les expressions de la plèbe esquissé des scènes sans drame, sans péripétie. Dédaignant les anfractuosités lexicographiques du style de l'école, j'ai essayé d'intéresser rien qu'avec du naturel dans les mots, du vrai dans les actes. Calque fidèle de l'homme montois, semblable au papier lucidonique au moyen duquel on autographie, mon esprit a perçu l'impression vive et animée des loquacités qui frappaient mes oreilles, et il s'est empressé de les transporter palpitantes encore sur le papier avec une méticuleuse exactitude.

STOLOGE ○○○○○○○○○○

FRANÇOIS.

rée litanies, c'est comme el' kémin du-
oit nié l' débout. No' curé quand hy'
e prachoire, c'est tout d' même, i' n'ein
ua, si j' dévois ein dire des pareilles j'
barrassé qu' pou' arracher des cruaux pa'
ais, monsieux, à propos, puis qu'on ein est
aler, est-c' qué je n' poudrais pas d'aller tantôt hà l'
sse du Cras Monciau?

A. O. PRUD'HOMME.

i peux t'y rendre.

FRANÇOIS.

Ah! quée bonheur! j' vas ein suis bien obligé; j' m'ein
vas m'ein donner à bleffes dé kié.

A. O. PRUD'HOMME.

cependant j'y mets une condition.

FRANÇOIS, avec inquiétude.

quelle, hon, monsieux?

A. O. PRUD'HOMME.

tu écouteras sans m'interrompre, sans m'interrompre,
-tu, ce que je vais te lire.

FRANÇOIS.

s'i n' s'agit qué d' ça pou' vo' conteinter, allé toudi,
acoute.

A. O. PRUD'HOMME.

attentif.

*lit avec le plus d'onction qu'il peut et un cantilène accen-
nme l'organe de Janin les scènes précédentes : Le Jeu
le et La Buée. Ayant fini sa lecture, il fixe des yeux
rurs et perçans sur François pour tâcher de deviner par*

LOOEE

les signes patognomoniques de sa physionomie sous l'influence de quelle impression il se trouve en ce moment, et enfin il lui dit d'une voix concentrée et interrogative :

Eh bien ! François, qu'en dis-tu ?

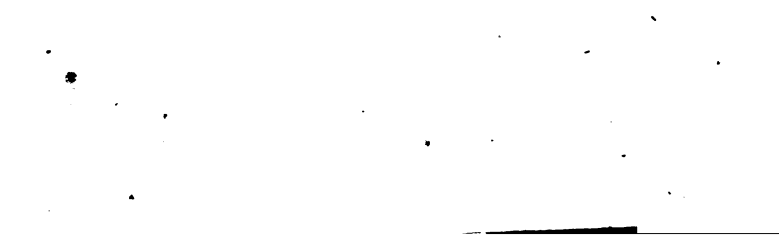
FRANÇOIS.

C' qu' j'ein dis, monsieur, q' c'est tout pareil à n maison.

A. O. PRUD'HOMME, *sautant de joie.*

Voilà l'éloge que j'ambitionnais. O Hugo ! O Dumas !
Trilogie éclectique de l'époque, je suis digne de





GLOSSAIRE.



GLOSSAIRE.



A

ABRI DU TEMPS (être à l'), avoir de quoi vivre.

ACLAIRCIT (l' temps s'), le temps se rassérène.

ACLAIRCIT (l' monde s'), le monde s'écoule, la foule diminue.

ACOUTER, écouter.

ACRUIR (s'), se mouiller.

ACURI (linge), pénétré de saleté.

AFFRONTÉ, effronté.

AGNOCU, enfant de petite taille, en bas-âge.

AILLONS, échoppes.

AKATER, acheter.

ANGON, tricheur.

ANTELEVÉE, lard rôti qui se sert froid.

APOTAGÉ, abîmé.

ARAGNÉE, araignée. *Brouche à z'aragnes*, brosse aux araignées.

ARCHELLES, scions d'osier.

ARNITOILES, toiles d'araignées.

AROQUER, accrocher.

ARPIHANT, remuant, vif.

ARTOILLES DE CAPUCIN, fèves de marais.

ASPERT, expert.

AVALER S'LANGUE, mourir.

AVÉ, avec.

AVISSE (avoir del'), être avisé.

B

BABUSES, fariboles.

BAILLER, donner.

BAILLES, barrières.

BAS DE SANG, affaibli, sans aucune force.

BATARD (reinde), deshériter.

BÈGUE (qui) qui bégaie.

BERDACHER, patauger.

BERDELER, marmotter.

BERLU, bigle.

BINCHOUX, bouchers du dehors qui étalent leur viande les vendre=dis, sur le Marché aux Herbes. On les nomme ainsi parce que jadis la plupart de ces bouchers venaient de Binche.

BIQUET, aiguille de balance.

BLAGE, pâle.

BLAGUEUR, hableur.

BLOND, bond.

GLOSSAIRE.

B

BLOUQUE, boucle.

DIRE (au) s'enivrer; *être bu*, être

BR, envoyer pro-
du qu en langage de ca-
on entend par envoyer
...
briquette de houille et de
glaise.

DE TERROUILLE (terre-
), boule ronde d'argile

et de débris de houille ramassés
sur les chemins.

BRAMEINT, beaucoup.

BRIBOUSÉ, barbouillé.

BRICHAUDER, gaspiller.

BROUCHE, brosse.

BROUCHETER, brosser.

BROUSÉ, sali, machuré.

BUÉE, lessive.

BURESSE, lavandière.

BURIE, endroit où on lave.

C

SETTES, laitues-pommées.

ES (les), les Chasses, amas
rues étroites et tortueuses,
oitées par le bas peuple.

QUÉ de la petite-

leçons.

voissé.

RD couvert où l'on
le linge.

URE de savon, quart

).

BOUILLOIRE.

NGSUES.

AUX, charbon de bois.
rque au-delà de la-
deux parties doivent
ire aller la balle.

') EST VEINDUE, sa
st vendue. Ce mot ne
guères qu'en parlant
ariés ; on dit *leur ché-*
ndue, ils ont leur af-

lu jeu de balle.

faire, ils n'ont plus besoin de se
tourmenter pour la trouver.

CLAIRE SOUPE, soupe d'herbes.

COEUR QUI TIRE (avoir es'), avoir
faim.

COMPARAÎTRE (ça n'est nié à), cela
n'est pas à comparer.

CONFONDRE (s'), enrager, se mor-
fondre.

CONSULTE, conférence de médecins.

CORDIER GAUCHE, joueur placé à
la gauche près de la ligne qui
sépare le jeu en deux parties
dans le milieu.

CORDIER DROIT, joueur placé à la
droite près de la même ligne.

COSSIAUX, pois sans parchemin.

COUILLES DE NONETTES, bonbons
de forme carrée, en pâte de sucre
d'orge.

COUÏONNADES, fariboles, bourdes,
menteries, mensonges joyeux,
turlupinades.

C

CRAMION, crémaillère.
CRAQUELINS, baies du myrtil.
CRON, bancale.
CRU DE CHAUD (être), être en nage, couvert de sueur.

CRUAUX, mauvaises herbes.
CU (avoir ça à s'), perdre la partie. S'applique en général à tout ce qu'on perd. *J'ai ça à m'cu*, j'ai perdu cela.

D

DALLAGE (être à, se mettre à), être en train, se mettre en train de faire quelque chose.
DÉBAUCHÉ (être), être de mauvaise humeur parce qu'on ne peut pas parvenir à mettre à fin une entreprise commencée.
DÉDEF, Marie-Josephe.
DÉFINITION D'EL' BALLE, décision de la partie de balle.
DÉGOTTER, surpasser; *il l'égotte*, il le surpasse.

DÉGRÉZIÉ, dégoutté.
DÉPOURER, épousseter.
DÉRANER (se), employer toutes ses forces, faire tous ses efforts.
DERRIÈRE, joueur de place derrière tous les at
DESSORTIR, sortir.
DÉTOMBER, tomber.
DIQUE DAQUE (pleuvoir à), voir à verse.
DODORE, Isidore.

E

ÉCARILLES, escarbilles.
ÉCLACHOIRES, méches de fouet.
ÉCLEFFE, déchirure. (Ne se dit qu'en s'appliquant aux étoffes).
ÉCOLE A CROTTES, école où l'on donne gratuitement le dimanche l'enseignement aux enfans pauvres.
ÉCOLES MAÎTRESSES, petites écoles dirigées souvent par de vieilles filles, ce qui leur a fait donner ce nom.
ÊË, et.
EIMELAVES, embarras.
EINDAMER, entâmer.
EINGUEUSÉ, trompé.

EINGUIGNER S'CAUP, viser, ajuster, prendre ses mesures.
ÉPAULIÈRES, pièces d'épaule.
ÉRAILLÉE, étoffe dont la chaîne se sont dist et là. (Ne se dit que légers, comme la m la gaze.)
ER'LOCTER, nettoyer loque mouillée.
ER'METTRE QUÉ'QU'UN, naître.
ESCAFOTÉ, éveillé, dég
ESCOUDÉE (livrer à l') balle à ses adversaires, glisser la main

¹ Termes du jeu de balle.

E

ESPITÉ, couvert de petites tâches de boue de la grandeur d'une tête d'épingle.

ESSUYE, essuie-mains.

ESTAFFE (attraper s'n'), attraper son compte, une maladie, un accident.

ESTIQUER (s') D'YANT QUE'QU'UN, se planter devant quelqu'un.

ESTIQUETTE, tisonnier.

ESTOUPETTE (mettre es'cu à l'), ne s'asseoir que sur une seule fesse.

F

FARBALAS, falbalas.

FIFINE, Joséphine.

FORTE, bière forte.

FOURBOUTIER, maraîcher.

FRAQUINE, redingotte.

FRASSETTES, tour de cou.

FRIPÉ, abîmé; *étouffe fripée*, étoffe qui a perdu son premier éclat, sa fraîcheur.

G

GAGAILLES, clinquant, oripeaux.

GALATASSE, tonnelle de verdure.

GASCOGNES, bigarreaux.

GIQUE, demi-liard. *

GRAISSIER, épicier.

GRINQUES, gobets.

GUERNATES, crevettes.

H

HABIT PROUTE, habit court, veste de chasse.

HAFRONTÉ, effronté.

HAVAU, parmi. *Tout avau s'corps*, parmi tout son corps.

HARNICHURES, harnais.

HAYERLU, éveillé, dégourdi.

HÉRITANCE, succession.

HÉTOUFFE (i' fait), il fait une chaleur à étouffer.

J

JARNON, germe.

JENNE, Jeanne.

JEUNE, bière jeune.

K

KAPIAU CLAQUE, claque.

KAU, coup.

KAIËRE PRAÏCHOIRE, chaire de vérité.

GLOSSAIRE.

K

KÉÛ, tombé.
KER, chercher.
KÉRETTE, charette.

Kié, chien.
K'MIGES, chemises.
K'VAU, cheval.

L

LAÏDE, Adélaïde.
LALIE, Rosalie.
LAMPÉE, gorgée.
LAMPLUMU, marmelade de pommes.
LIGÈRE, léger.
LIGNERON, lange de laine dont on

se sert pour mailloter les enfants.
LIVRER ¹, lancer la balle à ses adversaires afin qu'ils la chassent.
LUMER DES OEUFS, les regarder au grand jour pour s'assurer qu'ils sont frais.

M

MACLOTTES, grumeaux.
MACURIAUX, parcelles de suie qui tombent des cheminées sur le linge lorsqu'on l'étend au soleil pour le faire sécher.
MAG'RITE, Marguerite.
MALADE (i' fait), il fait une chateur à en être malade.
MALLE (balle) ², balle mauvaise, tombée hors des limites du jeu.
MANCHES DÉ K'MIGE (être en), être habit bas.
MANDERLIER, mannelier.
MANTE, manne.
MANTELET, vêtement de femme, longue cape en étoffe de laine ou de coton.
MARABOU, cafetière en fer-blanc.
MARIE-GRAILLON, terme de mépris pour désigner une femme mal-propre.
MARONNES, culottes.
MATON, fleur de bière.

MATONNER, f
la bière).
MAXIGROGNE (attraper)
malheur, se blesser.
MECQUE (rester), reste
avoir le bec mort.
MILE (je n'comprends)
je ne comprends pas
MILIEU (grand), PETI
joueurs qui se placent
de la partie. Le *petit*
rang derrière les deux.
Le *grand milieu* suit
lieu et le *derrière*, le
tous, est au fond du jeu.
MONDE DE BÊTE (ein),
foule.
MONTEUSE DE MODES,
de modes.
MOQUES, espèce de ma
résiste un peu sous l
MOUCHON, oiseau.
MOULU, marqué de pe

^{1 2 3} Termes du jeu de balle.

⁴ Voyez ce mot.

GLOSSAIRE.

N

NAGE (êtt' en), être couvert de
NABOTTE, nabotte.

NŒUDS DE PANSE, estomach de bœuf.

O

OS, œufs brouillés.
OSÉ, gras, doux et fade.

OSÉ (être), être hardi.
OUILLE (à z'), flambé.

P

PAU, bouillie.
PAU (robe), robe de belle
ance. (Ne se dit que des
ies.)
PAR, par; *pau bras*, par le bras.
PAPPORT, à cause que.
PARGUONS, prunes de Reine-
lande.
PIÉTINER,
PIÉTINER, étouffée de mauvaise
lont les couleurs pâlis=
POISSON,
PIÈRE DE CÉRISE, pierre de ce-
PHILIPPINE.

PIQUETTE DU JOUR, point du jour.
PIQUES, petites tâches rondes sur
les étoffes de soie.
PLANURE (pièce à l'), pièce au
gros de la cuisse.
POINÇON, tisonnier.
POINT D'SOURIS, point croisé.
POLIR, repasser.
POLISSEUSE, repasseuse.
POLISSOIRS, fers à repasser.
POLITE, Hippolyte.
POQUETTES (avoir les), avoir la
pétite vérole.
PRÉCHEUX, hanneton.
PRINCESSES, haricots princesses.
PURE (ein), habit bas.

Q

Q, cheval.
Q, avoir)', être touché par

la balle; dans ce cas l'adver-
saire compte 15 points pour lui.

R

R, humide.
R (d'ein grand), tout à coup.
R, fureter, mettre tout
essus dessous.
R du jeu de balle.

RAPAMAGE ou **RINÇAGE**, opération
qui consiste à passer le linge les-
sivé dans l'eau claire, afin d'en
chasser l'eau de savon.

R

RASSARCISURE, reprise.

RASSAURÉ (être), être repu. *On est bien rassuré avec ça*, on est bien avancé avec cela.

RASSIS (pain), pain bis.

RATASSELÉ, rapiéceté.

RAVAU (au), à bas prix, en abondance.

R'DUCHER, *m'diner m'erduche*, mon dîner me tourmente l'estomac, ne digère pas.

RÉCURER, écurer.

REIMBUQUER, heurter, choquer.

REINDITION, reddition.

RÊLER, bougonner, trouver à redire à tout.

RÉMOULASSE, grosse rave noire.

RÉUSSE (être), être au bout de son latin.

RICHOT, filet d'eau.

RIFTER, friser, effleurer.

RINCER, voyez *rapamage*.

RIVETTE, balle livrée qui ne

s'élève pas en l'air et va en droite ligne à la hauteur, au plus, de l'épaule des joueurs.

ROEUE, roue.

ROI BRAS (livrer à), lancer la balle à ses adversaires en mettant la main au-dessus de la tête. La balle est ordinaire et lancée avec plus de vigueur cette manière qu'à l'esc (Voyez ce mot.)

ROMINÉE, grande quantité.

ROUILLANT, remuant.

R'TUMÉS (draps) *R'tume*

défaire la c
au milieu d
en joignant
toile qui se
vant sur la
de ces draps.

RUER EN VAUILLE, je pavé, par la fenêtre.

S

SAKÉ (eine), quelque chose.

SAU, saule.

SCOITÉ, écrasé.

SCORSIONÈRES, scorzonères d'Espagne, salsifis noir.

SERRER S'JEU⁸, rapprocher les joueurs, afin que la balle puisse passer plus difficilement sans être rechassée.

SPÉPIEUX, difficile, surtout pour ce qui ne peut être.

SPITER A Z'IE, briller,

STAMPÉ (rester), reste

SUCHETTE, sucoir.

SUISSE, confiseur.

SUSULE, Ursule.

⁸ Termes du jeu de balle.

GLOSSAIRE.

T

sirop de mélasse durci	TIRER D'SUS QUÉ' QU'UN, lui res-
1 beurre, qui se	sembler.
cartes à jouer	TORTUE, torture.
ux par le mi-	TOUDI, toujours.
	TOURPINER, tournailler.
, modérer ses pa-	TOUT CRACHÉ (c'est s'ma mère),
une sourdine sur	il ressemble à sa mère comme
ut.	deux gouttes d'eau.
	TRAINER D'EL'LONGUE, traîner, tra-
es.	languir, vivoter.
UILLE, meroute, confusion.	TRIPETTES, estomach d'agneau
E, tôt ; <i>pus teimpe</i> , plus	coupé par languettes, qui se sert
	avec une sauce blanche.
, jarre en bois.	TUÉE, toile d'oreiller.

V

, a vécu.	VIÉSIER, fripier.
peau.	VIR, voir.
(avoir eine), perdre la	VIR DEINS L'IAU, voir très - favo-
prendre un jeu ou	rablement, d'un très - bon œil.

W

U, menu charbon de terre	de médiocre qualité.
--------------------------	----------------------

